

## *Variations Malaise - Arguments*

Colloque organisé par Robert Colin, *Quatrième Groupe*

Sabato 1<sup>o</sup> Juin 2013, Schola Cantorum, 269 rue Saint-Jacques 75005 Paris.

### ➤ **Mariella Ciambelli**

*Histoire collective, histoires singulières*

Je voudrais vous proposer quelques réflexions sur l'entrelacement entre Histoire collective et histoires singulières en évoquant quelques moments significatifs de la cure d'une analysante, dont l'histoire familiale passée porte le signe traumatique des vicissitudes qui ont fortement marqué l'histoire italienne des années 90 (rappelées synthétiquement par l'expression «Mani pulite», «Mains propres») et dont les effets continuent à marquer l'actualité. Certaines circonstances spécifiques dans la situation professionnelle de la femme font revenir à la surface l'histoire d'un père accusé, jugé, condamné, à la fin acquitté, mort d'un cancer moins de deux ans après cette conclusion et ont sur elle l'effet d'un remous. L'histoire de l'autre fait irruption dans la sienne en se présentant sous forme de destin. Moment hautement critique, qui sera l'occasion pour travailler un héritage traumatique portant le signe d'une Histoire collective.

### ➤ **Emilia D'Antuono**

*Science et herméneutique du mal: une nouvelle figure du Malaise?*

Dans les décennies qui ont suivi la première guerre mondiale, la science offre ses services non seulement comme partenaire de la stratégie de guerre, mais comme force opérante de la politique d'extermination. *Science de mort*: le titre du livre de Benno Mueller-Hill est emblématique.

On a pu soutenir, à bon droit, qu'aucune des grandes réalisations de la civilisation n'a fonctionné comme dissuasion des barbaries du XX<sup>o</sup>me siècle: ni le droit, ni la morale, ni l'éthique, ni la tradition politique, ni les grandes institutions de l'occident «chrétien». Toutefois il est échu à la science, entrée d'une façon toute particulière dans l'œil du cyclone qui a secoué le XX<sup>o</sup>me siècle, de rester le terme d'une discussion jamais conclue. Notre temps présent a étendu et approfondi le thème: ce n'est pas seulement dans son usage criminel et dans son usage guerrier «légal», donc en qualité de science de mort, que la science est partie prenante dans l'avènement du mal; elle peut l'être, et de fait elle l'a été, même dans son bon usage. Je pense qu'il faut accorder une réflexion spécifique au fait qu'il est arrivé à la science et à la philosophie quelque chose d'inédit dans l'univers de la pensée: dans la réflexion du XX<sup>o</sup>me siècle la science est devenue un élément de l'herméneutique du mal. Une «nouvelle figure», peut-être, du malaise de la civilisation?

➤ **Barbara De Rosa**

*Le mal extrême, figure de l'emprise*

Je vous propose un début de réflexion sur l'exercice du pouvoir absolu comme tendance et tentation incontournable chez l'humain et comme marque de ses dérives les plus catastrophiques. Le totalitarisme nazi et ses *créations*, les camps, constitueront l'angle à partir duquel regarder la *passion* de l'emprise: la contrainte à un état de détresse d'autrui et, de manière spéculaire, la défense toute-puissante de sa propre détresse.

➤ **Maria Lucia Mascagni**

*La guerre, le deuil, le féminin, les mots. À partir d'une page de David Grossman*

Pour commencer, je vais lire une page du livre de David Grossman *Tombé hors du temps*. Tombé hors du temps est son fils Uri, mort pendant la guerre du Liban dans 2006. De son livre il écrit: "*Depuis que j'ai perdu mon fils, mort à la guerre il y a six ans, je sentais qu'il fallait que j'entreprenne quelque chose. Que [...] je fasse un pas de plus vers là-bas [...]. Que je tente [...] de deviner quelque chose, dans la mesure où une part de moi s'y trouvait déjà et où, par conséquent, ce là-bas ne m'était peut-être plus radicalement étranger... Et je sais combien mince et frêle est l'acte de créer face à la mort. Combien pauvre est le désir de [...] s'entêter à chercher pendant une longue heure l'unique mot juste; et combien est fragile l'illusion humaine que la recherche de cette précision a un sens «objectif» dans notre monde indifférent, arbitraire et indéchiffrable. Et pourtant, j'ai eu plus d'une fois l'impression qu'en trouvant le mot heureux, je réparais quelque chose, aussi infime soit-il; je ménageais pour moi-même, ainsi peut-être que pour ceux qui liraient le livre, un lieu, voire une maison dans un monde devenu presque entièrement exil*" (18 octobre 2002, Libération).

➤ **Santa Parrello**

*Scènes du futur: éducation des jeunes et dystopie*

Au cœur de mille contradictions, l'école a pris en charge dans notre société, une large part du travail de civilisation en ayant comme objectif d'aider les jeunes à gouverner le conflit entre des instances liées au plaisir individuel immédiat et des instances de responsabilités sociales qui visent à garantir un futur de sécurité et de progrès. Aujourd'hui, l'école ne semble pas pourtant être partout en mesure de s'opposer à l'image catastrophique du futur que les médias diffusent massivement: nombre d'enseignants agissent, dans la relation d'éducation, leur propre peur du futur sans parvenir à protéger de manière adéquate leurs élèves, pour lesquels un futur a fortiori déjà clos (Kaes, 2005) est source d'un malaise extrême. Les traces de ce malaise sont souvent évidentes à ceux qui s'occupent d'orientation scolaire et professionnelle:

comment les adolescents peuvent-ils s'engager, faire des choix et des projets en l'absence d'un espace interne pour l'avenir, soutenu de manière adaptée par les adultes. Dans ce travail, nous ferons référence aux activités expérimentales réalisées par de professeurs des rues dans la périphérie Est de Naples et à une histoire extrême et visionnaire d'éducation sans futur que contient le roman dystopique d'Ishiguro, *Auprès de moi toujours*.

➤ **Lucia Schiappoli**

*Sur le travail de civilisation et sa transmission*

En supposant que sur la scène des liens collectifs se jouent des nœuds critiques de la transmission du travail de civilisation, par un court exposé clinique j'aimerais proposer quelques réflexions sur l'émergence d'enclaves de complicités secrètes entre générations qui travaillent contre les interdits fondamentaux et au service de l'externalisation. Pour un jeune homme, dans une vicissitude qui inclut des répétitions symptomatiques d'affrontements violents mais aussi d'alliances secrètes entre bandes ennemies, ce sera finalement la sublimation plutôt que l'acceptation de la limite ce qui peut reconstruire graduellement un lien de descendance et de partage asymétrique d'un mouvement psychique.